

ROBERT PINGET

L'APOCRYPHE



© 1987 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN 2-7073-0322-4

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Toute simple l'image au centre. Un homme assis sur un tas de pierres. Peut-être un berger, avec une cape et un bâton à côté de lui. Il paraît jeune, les lignes du corps sont souples, coudes appuyés sur les genoux, tête penchée en avant, menton entre les mains. Les cheveux sont noirs, très courts, on pense au type méditerranéen, hypothèse fondée par ailleurs sur la qualité de la lumière où se découpe la silhouette et sur les bribes du paysage, un arbre au feuillage gris qui pourrait être un olivier et un lambeau de terre rougeâtre.

Le tout s'inscrit dans un cercle parfait tant les éléments de l'image sont équilibrés. Courbure du dos de l'homme à droite, branche arrondie de l'arbre en haut, morceau de terrain à gauche qui s'amincit vers le bas jusqu'au tas de pierres où s'incurve la cape.

Le personnage est plongé dans sa rêverie.

On pense à mesurer les intervalles entre les éléments, à comparer les dimensions des surfaces, à faire jouer entre elles les lignes directrices de la composition, en particulier les obliques qui se ramène-

raient sans peine à des rayons divergents puisqu'il s'agit d'un cercle dont le centre est la tête du rêveur.

Mais ce dessein doit être abandonné car l'homme vient de bouger, il se redresse, il étend les jambes, il lève un bras, les proportions de la figure idéale sont détruites instantanément.

On songe alors à recomposer une figure différente avec les mêmes éléments mais l'immobilité du berger n'est plus acquise et le paysage d'autre part semble changé. Est-ce le même olivier, la même terre rouge, le même tas de pierres. On se propose d'y réfléchir et on adopte sans y penser l'attitude du personnage observé, coudes sur les genoux, menton dans les mains.

II

Quelqu'un dit c'est une coupe ancienne peinte d'ocre clair et de noir avec pour motif central l'image d'un pâtre assis par terre, légèrement penché en avant comme un qui rêve ou qui réfléchit, on distingue sous un arbre aux formes simplifiées du petit bétail, chèvres ou moutons, à moins que ce ne soit un tas de pierres.

La peinture est précise, le trait d'une grande pureté mais la coupe a été cassée puis recollée et les brisures encore visibles brouillent l'image par endroits. L'idée

qu'il s'agit d'un pâtre se fait jour à cause du bâton et de la cape à son côté, de sa jeunesse, du paysage et de certaines réminiscences de figures semblables vues dans les musées probablement où souvent le jeune homme caresse une brebis ou tient dans ses bras un agneau. Le bon pasteur. Celui-ci est d'inspiration bucolique, il est nu et n'a pas d'auréole.

On le regarde de plus près et on remarque une cassure devant le visage, un morceau minuscule recollé à l'envers porte la trace d'un pipeau, les mains ont été mal replacées sous le menton, elles devaient tenir l'instrument. Il s'agirait donc d'un pâtre musicien.

Quant à l'arbre aux formes simplifiées on ne peut préciser à quelle espèce il appartient, l'idée d'un olivier vous vient aussi par réminiscence.

III

Quelqu'un dit le cercle où s'inscrit l'image est le pourtour de la longue-vue braquée en direction du berger.

Au delà la plaine s'étend de toutes parts, vallonnée juste ce qu'il faut pour dégager entièrement l'horizon. Le ciel aux quatre points cardinaux. Superbe en ce jour de décembre le terrain ondule entre les boqueteaux, d'un champ à l'autre, d'une ferme à l'autre, beige et bleuté de brume, la grande forêt au sud, la

ville lointaine à l'ouest dont on devine le donjon et les tours de la collégiale, les vergers au nord et leurs haies d'épines, à l'est les labours ponctués çà et là d'un noyer solitaire.

Le berger considère ce paysage qui l'émeut, son terroir, le centre du monde.

Les terres ensemencées de blé qui lève ont des pointes vertes à peine visibles, les boqueteaux et les haies sont de couleur parme, les fumées bleues des toits se confondent avec les nappes de brume. Les démarcations des cultures forment à leurs croisements de larges étoiles qui se prolongent jusqu'à l'horizon comme autant de roses des vents.

Le berger s'est levé, il a mis sa cape sur ses épaules et de son bâton désigne au chien qui l'accompagne une chèvre qui s'aventure vers la forêt.

Quelqu'un dit les oliviers pas plus que les terres rouges ne sont de la contrée.

La solitude du berger n'est bien sûr qu'apparente. Les distances qui le séparent de la ville et des bourgs environnants sont relatives. Les rumeurs des habitants, si elles ne sont pas perceptibles à son oreille, il les discerne dans sa tête, comme le pâtre de la coupe attentif à sa rêverie.

Pureté des lignes implique complexité des rapports. On voit que la figure du centre dépend étroitement des arabesques et des droites qui l'enferment et la pénètrent idéalement pour en susciter les contours.

Ainsi le bâton levé en direction de la forêt désigne le Cancer du zodiaque qui en a déterminé l'oblique. De même lorsqu'il était par terre à côté du berger il avait l'inclinaison voulue par les Gémeaux de la périphérie ou par le Sagittaire.

Quant à la tête du berger, penchée ou non elle reste le cœur de l'écliptique ou révolution de l'astre qui régit le système.

IV

Plongé dans sa rêverie.

Longue-vue braquée en direction du pâtre.

Le personnage est observé par quelqu'un d'inconnu, ce qui prête à confusion mais le propos initial n'y semblerait pas contraire. Se livrer à maint détour pour fixer cette ultime vision dont l'éloignement ne facilite pas les choses. Une figure idéale se doit d'être inaccessible mais on ne le sait pas encore. On s'est laissé prendre aux apparences.

Complexité des rapports.

Chercher, le temps qui sera imparti.

Il y a du houx sur la cheminée et du gui suspendu à une poutre.

Tout commencerait en décembre, environs de Noël, redoux de la température, chemins boueux, brouillards matinaux, somnolence de la campagne avant le deuxième assaut du froid.